

**Edition du
19 Septembre 2014**

Délivre-nous du mal

**L'installation d'Alain - Quelle Claque !
L'Épervier - Intégrale
Crime et Châtiment**

**Vaudou Game
Are You Experienced
Songs of Innocence**

**[3D] Need for Speed
Happiness Therapy
Taxi Driver
Piège de feu (Ladder 49)**

Edition du
19 Septembre 2014

Numéro 94

REDAC' CHEF

FABI

REDACTEURS

DJEE
ELOCH
GUYNESS
JMV
LARIC
LAZEIN
LE LOUP CÉLESTE
PRAVDA
SERGENT PEPPER
SNIPIZZ
STEPH-HIFI
ZE BIG NOWHERE

CONCEPTION ET MISE EN PAGE

LARIC
FABI

SOUTIEN ET PUBLICATION

SYNTAXEROR
PIXELOUNGE

CORRECTIONS

FABI
FRAHLT

Edité par l'association
HomeCinema FRancophone (HCFR)
association loi 1901 (JO 13/04/2002)
siège social : 21, rue de Fécamp
75012 PARIS
SIREN : 444 601 892 00029

www.homecinema-fr.com

*Fidèle à sa volonté d'informer ses lecteurs; HCFR s'est doté
d'un nouvel outil : HCFR l'Hebdo*

*Regard buissonnier sur l'actualité culturelle, HCFR l'Hebdo
épingle pour vous chaque semaine un film à l'affiche, une sortie
musicale, une sortie DVD/Bluray, un événement ou un livre.*

HCFR l'Hebdo se veut touche-à-tout et volontairement éclectique.

*Il délaissera volontiers les sentiers battus pour privilégier la
découverte de pépites cinématographiques, littéraires ou musicales.*

*Des liens vers les sujets dédiés enrichissent la découverte et
comblent les envies de discussions des curieux et passionnés.*

HCFR l'Hebdo, des envies, des coups de coeur... du plaisir à partager

Bonne découverte !

Fabi



SOMMAIRE

A l'affiche

Snipizz - Scott Derrickson - Délivre-nous du mal	4
3 coeurs, Pride, Bon rétablissement !	6
Mange tes morts - Tu ne diras point, Un Homme très recherché	7
Shirley, un voyage dans la peinture d'Edward Hopper	7
La Paz, Drôles de créatures, De epea Challenge 3D, l'aventure d'une vie	8
Sin City : j'ai tué pour elle, Si je reste, Le carnaval de la petite taupe	9

7ème ART

Sergent Pepper - Hiroshi Teshigahara - La Femme des sables	10
Djee - George Roy Hill - Butch Cassidy et le Kid	12
Pravda - Amy Holden Jones - The Slumber Party Massacre	14
Eloch - Leos Carax - Les Amants du Pont-Neuf	16

INSTALLATION

Laric, Snipizz, Steph Hifi - L'installation d'Alain - Quelle claque !	18
--	----

A LIRE

JMV - Patrice PELLERIN - L'ÉPERVIER Intégrale	24
Guyness - Mikhaïlovitch Dostoïevski - Crime et Châtiment	25

MUSIQUE

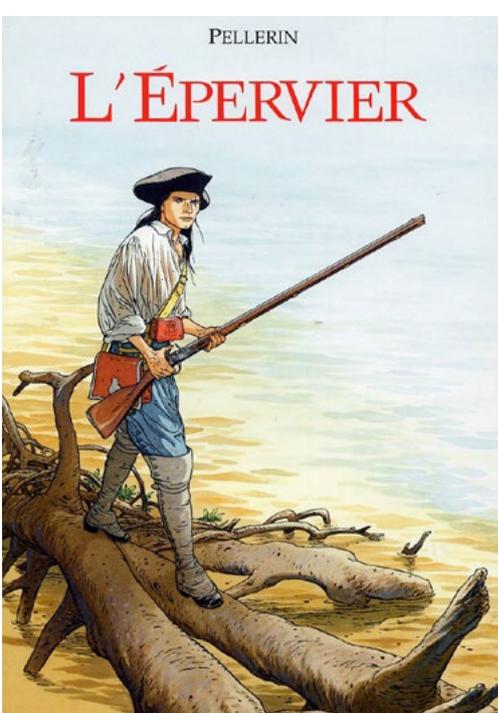
JMV - VAUDOU GAME	26
Ze Big Nowhere - Jimi Hendrix - Are You Experienced	27
Lazein - U2 - Songs of Innocence	28

BLU-RAY

Le Loup céleste - Scott Waugh - Need for Speed [3D]	30
Le Loup céleste - David O. Russell - Happiness Therapy	32
Le Loup céleste - Martin Scorsese - Taxi Driver	34
Le Loup céleste - Jay Russell - Piège de feu (Ladder 49)	36

La présentation (dénominations ou appellations, maquette, mise en page, logos), est la propriété de l'association HCFR. Aucune exploitation commerciale, reproduction, utilisation, modification, traduction, partielle ou intégrale des éléments de cette revue ne pourra en être faite sans l'accord préalable et écrit de l'association HCFR.

Tous les produits, logos et images cités dans ces pages sont la propriété de leur marque respective. Les textes sont publiés sous la responsabilité de leur(s) auteur(s). Les analyses et les jugements qui peuvent être exprimés dans les articles, compte-rendus et d'autres textes d'auteurs identifiés comme tels, publiés dans cette revue sont ceux de l'auteur et ne sauraient être considérés comme ceux de l'association HCFR.



Délivre-nous du mal **Scott Derrickson**



La violence et la noirceur, le sergent Ralph Sarchie connaît bien. Flic dans le Bronx, il est chaque jour témoin du pire de la nature humaine. Ce qu'il endure a même fini par affecter sa relation avec sa femme, Jen, et leur petite fille, Christina. Pourtant, rien ne l'avait préparé à l'affaire que lui et son partenaire Butler vont découvrir. Dépassé, Sarchie va devoir s'allier à un prêtre renégat dont la foi a souvent vacillé, qui tente de le convaincre que les horribles événements qui se multiplient sont liés à des possessions démoniaques... Ensemble, le policier et le prêtre accumulent les preuves que le Mal est à l'œuvre, et Sarchie est forcé de remettre en cause tout ce en quoi il a toujours cru pour combattre les puissances occultes qui menacent la ville et sa famille...

Sortie le 3 septembre 2014
Réalisé par Scott Derrickson
Avec : Eric Bana, Edgar Ramirez
Film Américain
Genre : Thriller, Epouvante-horreur



Alors que la carrière d'Eric Bana semblait être au point mort depuis plusieurs années, cantonné à des seconds rôles pas forcément à la hauteur de son talent, les choses semblent évoluer. Après « Closed Circuit » où il tenait le premier rôle avec Rebecca Hall, un thriller plutôt bien fichu, c'est maintenant dans un film d'exorcisme qu'on le retrouve en tête d'affiche.

«Délivre-nous du mal», adaptation d'un roman éponyme de Ralph Sarchie et Lisa Collier Cool, vient s'ajouter à la longue liste de films du genre surexploités actuellement au cinéma. Difficile de sortir son épingle du jeu dans cette situation. Aux manettes, Scott Derrickson, un amateur du style, réalisateur de Hellraiser 5 : «Inferno», «L'Exorcisme d'Emily Rose», «Le Jour où la Terre s'arrêta» et dernièrement «Sinister».

Outre Eric Bana qui joue ici le flic, on retrouve Edgar Ramirez, acteur Vénézuélien montant à Hollywood, en prêtre «spécialiste» de la possession. Le reste du casting est composé essentiellement d'acteurs du petit écran peu connus dans nos contrées, mais qui fonctionnent parfaitement.

Avec une introduction musclée et une touche d'humour qui va bien, on plonge vite dans l'univers sombre et glauque du film. Rien qui ne révolutionne le genre, avec son lot jumpscare (procédé consistant à faire sursauter le spectateur, nldr), sa photographie appropriée et ses plans déjà vu mille fois. Le choix des musiques de la BO est par contre très intéressant avec quelques morceaux des Doors («People Are Strange» ou «Break On Through» pour ne citer qu'eux). Et exorcisme oblige, on tombe bien entendu dans le manichéisme biblique habituel.

L'intrigue est pertinente, mais reste convenue pour ce genre, avec sa dose de rebondissements. La réalisation est certes parfaitement maîtrisée, avec une excellente immersion dans l'univers du roman, mais rien de neuf à l'horizon, dommage.

Au final, le film fait le job, ni plus, ni moins. Si vous êtes un amateur du genre, vous ne devriez pas être dépayés, «Délivre-nous du mal» se plaçant tout de même dans la catégorie des films d'exorcisme réussis.



A l'affiche

Sorties de la semaine



3 coeurs

Date de sortie: Mercredi 17 Septembre 2014 (1h 46mn)

Réalisé par Benoît Jacquot

Avec Benoît Poelvoorde, Charlotte Gainsbourg, Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Caroline Piette

Drame français

Dans une ville de province, une nuit, Marc rencontre Sylvie alors qu'il a raté le train pour retourner à Paris. Ils errent dans les rues jusqu'au matin, parlant de tout sauf d'eux-mêmes, dans un accord rare. Quand Marc prend le premier train, il donne à Sylvie un rendez-vous, à Paris, quelques jours après. Ils ne savent rien l'un de l'autre. Sylvie ira à ce rendez-vous, et Marc, par malheur, non. Il la cherchera et trouvera une autre, Sophie, sans savoir qu'elle est la sœur de Sylvie...

Pride

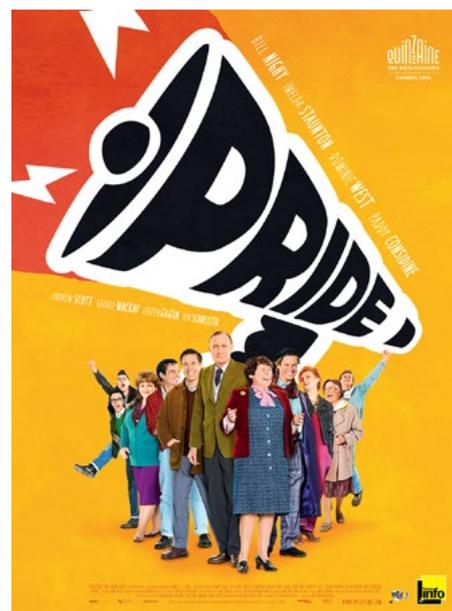
Date de sortie: Mercredi 17 Septembre 2014 (1h 57mn)

Réalisé par Matthew Warchus

Avec Bill Nighy, Andrew Scott, Dominic West, Imelda Staunton, Joseph Gilgun

Comédie britannique

Été 1984 - Alors que Margaret Thatcher est au pouvoir, le Syndicat National des Mineurs vote la grève. Lors de la Gay Pride à Londres, un groupe d'activistes gay et lesbien décide de récolter de l'argent pour venir en aide aux familles des mineurs en grève. Mais l'Union Nationale des Mineurs semble embarrassée de recevoir leur aide. Le groupe d'activistes ne se décourage pas. Après avoir repéré un village minier au fin fond du pays de Galles, ils embarquent à bord d'un minibus pour aller remettre l'argent aux ouvriers en mains propres. Ainsi débute l'histoire extraordinaire de deux communautés que tout oppose qui s'unissent pour défendre la même cause.



Bon rétablissement !

Date de sortie: Mercredi 17 Septembre 2014 (1h 21mn)

Réalisé par Jean Becker

Avec Gérard Lanvin, Fred Testot, Jean-Pierre Darroussin, Swann Arlaud, Claudia Tagbo

Film français

Genre Comédie

Suite à un accident, Pierre, la soixantaine, se retrouve cloué au lit avec une jambe dans le plâtre. Misanthrope au caractère bien trempé rêvant de silence et de solitude, voilà que le monde s'invite à son chevet. Il assiste alors impuissant à la valse quotidienne des médecins, infirmières et personnels hospitalier, puis de ses proches dont son frère Hervé. Au fil de rencontres inattendues, drôles ou touchantes, Pierre reconsidère certains a priori et pose sur les autres un regard différent. Et, contre toute attente, ce séjour à l'hôpital finit par ressembler à une renaissance...



Mange tes morts - Tu ne diras point

Date de sortie: Mercredi 17 Septembre 2014 (1h 34mn)

Réalisé par Jean-Charles Hue

Avec Jason François, Michaël Dauber, Frédéric Dorkel, Moïse Dorkel, Philippe Martin

Film français

Genre Drame

Jason Dorkel, 18 ans, appartient à la communauté des gens du voyage. Il s'apprête à célébrer son baptême chrétien alors que son demi-frère Fred revient après plusieurs années de prison. Ensemble, accompagnés de leur dernier frère, Mickael, un garçon impulsif et violent, les trois Dorkel partent en virée dans le monde des « gadjos » à la recherche d'une cargaison de cuivre.



Un Homme très recherché

Date de sortie: Mercredi 17 Septembre 2014 (2h 2mn)

Réalisé par Anton Corbijn

Avec Philip Seymour Hoffman, Rachel McAdams, Grigoriy Dobrygin, Willem Dafoe, Robin Wright

Film américain

Genre Espionnage

Plus de dix ans après les attentats du 11 Septembre 2001, la ville de Hambourg a du mal à se remettre d'avoir abrité une importante cellule terroriste à l'origine des attaques contre le World Trade Center. Lorsqu'un immigré d'origine russo-tché-tchène, ayant subi de terribles sévices, débarque dans la communauté musulmane de Hambourg pour récupérer la fortune mal acquise de son père, les services secrets allemands et américains sont en alerte. Une course contre la montre s'engage alors pour identifier cet homme très recherché : s'agit-il d'une victime ou d'un extrémiste aux intentions destructrices ?



Shirley, un voyage dans la peinture d'Edward Hopper

Date de sortie: Mercredi 17 Septembre 2014 (1h 33mn)

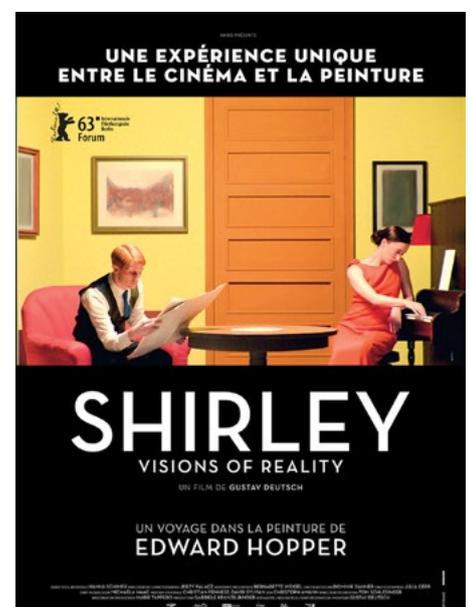
Réalisé par Gustav Deutsch

Avec Stephanie Cumming, Christoph Bach, Florentin Groll, Elfriede Irrall, Tom Hanslmaier

Film autrichien

Genre Drame

Un hommage à la peinture d'Edward Hopper et à la vie quotidienne américaine des années 1930 aux années 1960, avec la mise en scène de treize de ses tableaux prenant vie et restituant le contexte social, politique et culturel de l'époque à travers le regard du personnage féminin, Shirley. Personnage directement inspiré de Joséphine son épouse, un modèle unique et froid. La vision d'une réalité ordinaire, sans concession.



A l'affiche

Sorties de la semaine



La Paz

Date de sortie: Mercredi 17 Septembre 2014 (1h 13mn)

Réalisé par Santiago Loza

Avec Lisandro Rodríguez, Andrea Strenitz, Fidelia Batallanos Michel, Ricardo Felix, Beatriz Bernabe

Film argentin

Genre Drame

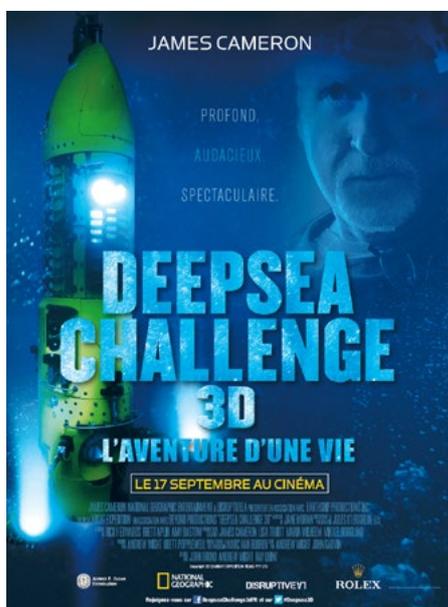
Liso, un jeune homme issu de la classe moyenne argentine, vient de sortir d'un hôpital psychiatrique. Forcé de se réinventer, seule la relation qu'il entretient avec Sonia, la domestique bolivienne de la maison, et le temps qu'il passe avec sa grand-mère semblent lui redonner espoir.

Drôles de créatures

Date de sortie: Mercredi 17 Septembre 2014 (0h 37mn)

Genre Animation

On croise parfois de bien étranges créatures... sans penser forcément que ce n'est pas si facile d'être différent. Une aventure rayée (Przygoda w paski) Alina Maliszewska / Animation / Pologne / 1960 / 11 min / sans parole Un éléphant rayé se sent bien seul dans la jungle au milieu d'éléphants de même couleur... Dip Dap (Scary Things) Steven Roberts / Animation / Royaume-Uni / 2011 / 3 min / sans parole Dipdap trouve un nouvel ami, un fantôme qui a peur de tout. Comment faire pour l'aider ? Pila (Elephant Maid) Milena Klebanov / Animation / Israël / 2006 / 6 min / sans parole Madame Éléphant est affublée d'un long nez, de grandes oreilles et d'un crâne chauve. Elle opte pour une solution radicale, mais est-ce bien la bonne ? Fitting In Taylor Annisette / Animation / Canada / 2011 / 3 min / sans parole Un petit octogone va à l'école où il n'y a que des cercles et des carrés.



Deep Sea Challenge 3D, l'aventure d'une vie

Date de sortie: Mercredi 17 Septembre 2014 (1h 30mn)

Réalisé par John Bruno, Andrew Wight, Ray Quint

Avec James Cameron, Frank Lotito, Lachlan Woods, Paul Henri

Documentaire américain

Pourquoi James Cameron, l'un des cinéastes les plus célèbres et les plus primés au monde, a-t-il mis sa vie en danger pour plonger seul à l'endroit le plus profond de la planète ? Quelle sorte de passion, quelle volonté faut-il pour tout risquer et descendre dans les profondeurs obscures et inconnues de l'océan ? James Cameron, l'un des réalisateurs les plus connus et l'auteur des deux plus gros succès de toute l'histoire du cinéma, est aussi un explorateur océanographique passionné, poussé par le rêve de toute une vie : être le premier homme à plonger en solitaire au fond de la mystérieuse et dangereuse fosse des Mariannes. Aussi profonde que l'Everest sur lequel on aurait empilé le Mont Blanc, la fosse est l'ultime frontière sur Terre. James Cameron était bien déterminé à s'y rendre... et à en revenir vivant. Le film documentaire DEESEA CHALLENGE 3D suit cette palpitante odyssee, une expédition d'une ampleur historique, comparable au risque pris pour envoyer un homme sur la Lune.

Sin City : j'ai tué pour elle

Date de sortie: Mercredi 17 Septembre 2014 (1h 42mn)
Réalisé par Frank Miller, Robert Rodriguez
Avec Eva Green, Josh Brolin, Jessica Alba, Bruce Willis, Mickey Rourke
Action américain

Dans une ville où la justice est impuissante, les plus désespérés réclament vengeance, et les criminels les plus impitoyables sont poursuivis par des milices. Marv se demande comment il a fait pour échouer au milieu d'un tas de cadavres. Johnny, jeune joueur sûr de lui, débarque à Sin City et ose affronter la plus redoutable crapule de la ville, le sénateur Roark. Dwight McCarthy vit son ultime face-à-face avec Ava Lord, la femme de ses rêves, mais aussi de ses cauchemars. De son côté, Nancy Callahan est dévastée par le suicide de John Hartigan qui, par son geste, a cherché à la protéger. Enragée et brisée par le chagrin, elle n'aspire plus qu'à assouvir sa soif de vengeance. Elle pourra compter sur Marv... Tous vont se retrouver au célèbre Kadie's Club Pecos de Sin City...



Si je reste

Date de sortie: Mercredi 17 Septembre 2014 (1h 46mn)
Réalisé par R.J. Cutler
Avec Chloë Grace Moretz, Mireille Enos, Joshua Leonard, Jamie Blackley, Stacy Keach
Drame américain

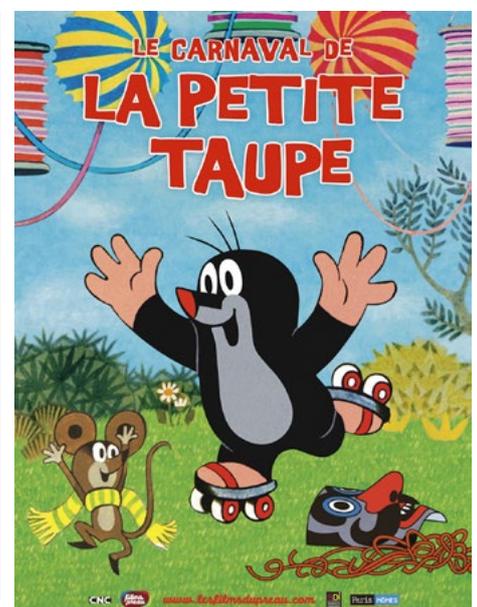
En un seul moment, tout peut changer. Mia, 17 ans, n'a aucun souvenir de l'accident : elle arrive uniquement à se rappeler avoir roulé le long de la route enneigée de l'Oregon avec sa famille. Puis, en un clin d'oeil, elle se retrouve observant son propre corps dévasté... L'adolescente sera tiraillée entre l'envie de rejoindre ses parents dans l'au-delà et celle de se réveiller et de retrouver son petit ami et ses proches...



Le carnaval de la petite taupe

Date de sortie: Mercredi 17 Septembre 2014 (0h 40mn)
Réalisé par Zdenek Miler
Film tchèque
Genre Animation

La joyeuse petite taupe revient dans des épisodes inédits au cinéma. Sa curiosité et sa malice l'entraînent une nouvelle fois dans des aventures burlesques et attendrissantes qui feront le bonheur des plus petits spectateurs !



La Femme des sables (1964)

Hiroshi Teshigahara



Un homme marche dans le désert. Il observe les insectes, les photographie, les ramasse. S'étant arrêté pour se reposer, il est accosté par trois villageois qui lui proposent de passer la nuit dans leur village. L'homme est escorté jusqu'à une fosse au fond de laquelle une femme l'accueille et lui offre repas et couche. Pendant la nuit, la femme sort et ramasse le sable qui s'écoule des parois. Au petit matin, l'échelle de corde a disparu et l'homme se rend compte qu'il a été fait prisonnier.

Date de reprise: 11 avril 2007
Date de sortie: 11 novembre 1964 (2h20min)
Réalisé par Hiroshi Teshigahara
Avec Kyoko Kishida, Eiji Okada, Hiroko Ito
Film japonais
Genre Drame , Thriller



«Le grain et la peau»

Le prologue trompeur de «La Femme des sables» nous met en prise avec un homme en pleine possession de ses moyens : en congé de son travail et d'une société dont il fustige la paperasse inutile, il se perd avec délice dans un océan de sable, magnifié par des plans d'ensemble alternés avec des très gros plans sur l'objet de sa passion, les insectes qui se logent entre les grains dorés.

Là tout n'est qu'ordre et beauté, espace et sérénité.



La plongée qui donne à voir notre chasseur inoffensif sur une barque ensablée devrait nous mettre la puce à l'oreille... Mais la perfection du plan nous en empêche.

L'intrigue sera celle d'un enlèvement ; à la faveur d'un hébergement dans une crevasse dont on aura discrètement retiré l'échelle de corde au petit matin, le professeur va devoir assister la femme qui vit là, dans une maison envahie par les sables. La tâche est aussi absurde qu'inefficace : il s'agit, chaque nuit, de remonter le sable par une poulie vers les villageois du haut, qui, on l'apprendra plus tard, revendent ce sable illégal et fragile car salé sur le marché noir du bâtiment.



Dans ce trou convergent les maîtres de l'absurde : Sisyphes pour l'activité, Beckett pour le couple de détenus. On pourrait longuement gloser sur la complexité des rapports qui se nouent, la place de la sensualité et l'évidence avec laquelle l'incompréhension mutuelle cimente autant qu'elle aliène les individus. L'intelligence de Teshigahara est de ne pas se perdre dans les discours et de laisser à l'image le soin de signifier.

Le dispositif géographique est à lui seul un tout de force de mise en scène : parois sableuses, maison en bois pourri, le huis clos se décline en plusieurs écorces jusqu'à la couche ultime, celle de la peau. Scrutée, observée comme une mappemonde constellée d'îlots que sont les grains d'un sable qui envahit jusqu'aux replis les plus intimes, la peau est un des grands sujets du film : muette, mais éloquente de souffrance ou de sensualité. (A ce titre, il est impressionnant de faire le parallèle entre ce film et le splendide *Onibaba* de Shindo, sorti la même année : si la maison isolée est cette fois dans les herbes hautes, c'est à la même sensualité épidermique noyée dans la violence qu'elle conduit).



Au dehors, lors de nombreux et splendides inserts, le sable valse avec le vent.

S'écoule.

S'éboule.

S'écroule.

En dépit de sa détention, le protagoniste n'abandonne pas sa fonction première, celle du naturaliste : il continue à traquer les insectes, et comprend comment faire surgir la vie dans ce mausolée : par la gros-



sse de sa compagne, par l'extraction de l'eau. Mais de la même façon que le sable qu'on extrait ne servira à bâtir que des cloisons friables, toute vie est ici précaire et l'on ne peut se résoudre à ébaucher un sens établi sur des dunes mouvantes.



Le réalisateur appuie à mon sens un peu trop le trait sur la perversité des villageois et le professeur devenu lui-même un insecte observé lors de la scène où on le force à s'accoupler avec sa compagne (même si cela occasionne de beaux plans qui eux aussi rappellent fortement *Onibaba*). Mais l'ouverture intelligente du dénouement, suspension d'un individu à la fois prisonnier et détenteur d'un secret, totalement libre de rester dans sa cellule et fiché dans la paperasse qu'il quittait au départ par le plan final, redonne au film cette angoissante légèreté. Celle du sable dans le vent, qui s'irise au sol, crisse à l'oreille et raye la rétine.



Butch Cassidy et le Kid (1969)

George Roy Hill



Au début du XX^e siècle, Butch Cassidy et son ami Sundance Kid pillent les trains et les banques. Les deux malfrats élaborent un plan ingénieux qui leur permet de dévaliser deux fois le même convoi, mais les autorités sont sur leur piste. Le Kid retrouve son amie, Etta Place, une jeune institutrice, et Butch Cassidy improvise avec elle un brillant numéro à bicyclette. La seconde attaque de l'Union Pacific oblige les deux complices et Etta à abandonner leurs amis et à fuir en Bolivie. Là, ils poursuivent leurs exploits criminels et ce, malgré la défection de la jeune femme, effrayée par la tournure que prennent les événements.

Date de reprise: 23 février 2011

Date de sortie: 6 février 1970 (1h50min)

Réalisé par George Roy Hill

Avec Paul Newman, Robert Redford, Katharine Ross

Film américain

Genre Western , Action , Biopic



«Rest In Paz»

C'est marrant mais je n'aurais jamais crû trembler à la vue d'un canotier blanc. On est peu de chose en fait. On se croit costaud, à l'abri de la trouille et non, on flippe quand même. On a beau être recherché mort ou vif, faire les 400 coups, devenir des légendes et on tremble comme des pucelles un soir de fête à la ville, alors qu'il n'y a plus assez de femmes au saloon et que le mâle aviné est en maraude. Le sexe à la main.

Un putain de canotier blanc mec.

C'est quoi au juste, ce machin ? Un chapeau ? Sérieusement ? C'est ridicule et moche, et puis c'est pas discret. C'est français... ah d'accord. Et ils font trembler qui, ces clowns, en général ? Des grenouilles ! On est d'accord.

J'ai un mauvais pressentiment, comme si ce vent qui siffle à mes oreilles avait une odeur de poudre, de dents éclatées et de sang. Mon sang, mes dents...



C'est quand ta vie ne tient plus qu'à un fil qu'elle défile et qu'il n'en reste que des photographies jaunies qui s'enfilent. Et c'est presque joli. Mais ça ne peut pas être la fin, dis ?

On avait fait le tour, le Kid et moi, et quelques détours aussi, mais on a encore faim. On a ricoché, galopé, pillé, dévalisé et maintenant, on veut vivre. Juste ça, si c'est pas trop demander. Si ? C'est possible ou crotte ? Juste continuer un peu à respirer. Pour ça, on est prêt à se tenir à carreau mais je ne vais pas te mentir, on se fera bien une

banque de temps en temps, pour l'hygiène, pour pas rouiller. Parce que, quand t'es programmé pour, quand t'es un artiste, tu ne peux pas juste fermer les yeux et dire, non non, c'est plus pour moi. Faut s'adapter. Mais Butch Cassidy et le Kid de Sundance, c'est terminé. On ne veut plus être des bandits. C'est trop dangereux. Robert Leroy Parker et Harry Longbaugh jettent l'éponge. Il faut qu'on passe à autre chose, à dire vrai, on n'a pas le choix avec cette horde à nos basques. Ils sont rapides, chevauchent jour et nuit. Et nous, on guette l'horizon en priant pour qu'ils disparaissent. Comme des cons. Ces mecs là, il disparaissent jamais avant d'avoir terminé leur boulot.

On vieillit. Même le Kid commence à avoir des cheveux blancs dans sa mèche blonde. Et j'aime bien sa moustache même si ces trucs là, c'est toujours pour cacher quelque chose. Il vieillit, oui, mais crois moi, le soleil danse toujours dans ses yeux. Sundance c'est la famille, le frangin que j'ai pas eu. Je l'aime comme je n'ai jamais aimé un homme.

Et puis, sincèrement, c'est plus comme avant, les lascars fanfaronnent, ils répondent, ça sent la mutinerie. Mon gang débande. Je ne vais pas te mentir, ils ont toujours eu des grandes gueules mais la belle vie, c'est terminé et eux sont déjà au fond du trou. Pour s'en sortir, il faut pouvoir changer et eux ne peuvent pas. C'est des fossiles, alors que nous, non. Sundance et moi, on est plein de vie, prêts pour de nouvelles aventures.

Si on veut s'en sortir, ça sera le Kid et moi. Peut-être Etta, si elle veut de nous.

On est des clous poursuivis par des aimants. Ces chiens ne nous lâchent pas. Ils gagnent du terrain, on a beau faire dans le stratégique, ça commence à sentir le sapin. On a vu Flat Noise et News tomber, leurs carcasses lardées de plomb.

Alors on tremble comme des grenouilles face à un canotier blanc. On tremble en pensant qu'ici, seuls les trous de nos tombes nous attendent.



Adieu l'Amérique, la Bolivie nous tend les bras.

J'ai dit au Kid qu'on y sera bien, incognitos. Cette terre dégueule d'or, les branches des arbres sont lourdes mon ami, et plient sous le poids des bijoux qui brillent à te brûler les yeux. Les femmes sont accueillantes et si Etta ne vient pas, il l'oubliera dans d'autres bras.

Là bas, il suffit de tendre la main pour qu'elle se remplisse. Le pays où c'est beau la vie et nous voulons vivre maintenant que souffle ce vent froid, qu'il nous colle au cul. Nous allons nous faire oublier un peu. Si on veut faire de vieux os, c'est mieux.

Diantre, ça me fait mal de le dire mais, on est de l'histoire ancienne et je n'ai rien vu venir. Rien, tu m'entends ? Je fais le malin mais sur ce coup, j'ai été dupe. Alors que dans ma branche, je suis ce qu'on appelle un génie. J'échafaude, et Sundance a l'œil et le geste vif. C'est notre secret, on a toujours fait une sacrée paire. Et pourtant, j'ai rien vu venir, ils scient ma branche et en veulent à ma peau. Et à celle du môme.

Le Kid c'est ma seule famille et si on doit m'allonger pour l'éternité à côté d'un gus, si je dois passer mes années de purgatoire avec un lascar, c'est avec lui que je veux pourrir. Pas avec un autre. Je demande pas grand chose. Juste ça.

Putain de canotier blanc. Putain de français.



The Slumber Party Massacre

Amy Holden Jones



En l'absence de ses parents, Trish Devereaux invite chez elle quelques amies de son équipe de basket... pour une soirée entre filles ! Ses deux voisines et leurs petits amis, n'étant pas conviés, observent jalousement les préparatifs de l'autre côté de la rue, et préparent une intrusion inopinée, histoire de leur causer une petite frayeur. Mais tout ce petit monde ignore qu'un évadé de l'hôpital psychiatrique a lui aussi l'intention de participer à sa manière à la petite partie... emmenant avec lui son infernale foreuse mécanique pour transformer cette nuit en hurlements de peur et de mort !

Date de sortie: 1 juillet 2004 - en DVD (1h17min)
Réalisé par Amy Holden Jones
Avec Michelle Michaels, Jim Boyce, Brinke Stevens
Film américain
Genre Epouvante-horreur , Comédie



«Sombre des seins»

1:30 Trish se lève, se déshabille, plan qui s'attarde sur ses seins. Elle a organisé une soirée pyjama pour 20 heures et aime à y réfléchir les boobs au vent.

2:30 Nous sommes au lycée. La réparatrice de lignes téléphoniques, jeune, blonde et bien foutue (ah les Etats-Unis c'est autre chose que nos réparateurs moustachus) oeuvre. Plan qui s'attarde sur son postérieur moulé dans un jean qui, s'il était plus serré, risquerait le déchirement.



5:00 Après un match de basket au lycée entre copines, quoi de mieux qu'une bonne douche collective entre filles ? Plans qui s'attardent sur non pas une, deux ni trois paires de fesses et de seins, mais bien 7 ou 8. Et ça se savonne, et ça parle de tout et de rien, on y passe bien 3 minutes.

9:00 Après une bonne douche entre filles, on traîne dans le vestiaire, à moitié nues cela va de soi. On ne se savonne plus mais on continue de déblatérer pour ne rien dire. Et c'est comme ça que l'on atteint le quart d'heure de film et que l'on en est rendue à la soirée pyjama, lieu du massacre annoncé.

20:00 Quand on est trois copines à une soirée pyjama, que fait-on en premier lieu ? On se change. Devant les fenêtres ouvertes, toutes lumières allumées, sans remarquer nos deux camarades de classe qui, faisant fi de l'interdiction donnée aux garçons de participer à la soirée, ont voulu tenter de s'incruster. Et finalement, ils préfèrent rester dehors



pour assister au spectacle. Plans qui s'attardent à n'en plus finir sur des seins.

30:00 La quatrième copine arrive, on peut enfin parler de sexe et de taille de pénis. C'est vrai que ça manquait.

37:00 Le petit ami de la quatrième copine débarque à l'improviste. Le couple s'isole dans le garage sombre à ne pas y retrouver ses pieds et s'échauffe les sens. Il y a quand même un fin rai de lumière qui permet de s'attarder un peu sur la poitrine de la quatrième copine.

45:00 Nous voici rendus chez la voisine de Trish, Valérie, qui, elle, n'a pas été invitée. Elle est nouvelle et se maquille les yeux tous les jours alors on ne va pas la fréquenter, non mais oh ! (texto). Cette dernière discute avec sa jeune soeur Courtney. Elle sait qu'au collège elle «branle les garçons». Y'a pas à dire, le dialoguiste était chaud comme une baraque à frites.



Je profite de cet interlude pour mentionner qu'entre tous ces moments seins, fesses et parlottes cul, se sont glissées de longues périodes juste ennuyeuses et des meurtres vites expédiés en hors champ par le tueur le moins charismatique du monde. A ce stade du film, 7 personnes ont

passé l'arme à gauche et la finalité de tout ça, c'est qu'on s'en fiche royalement.

55:00 Le tueur à la foreuse aime à la tenir entre ses jambes pour trucider des jeunes filles... Essaierait-on de nous faire passer un message ?

1:00:00 Les donzelles s'énervent et se ruent dehors pour en finir avec l'assaillant. Pas de bol, un orage éclate et les voilà toutes trempées. Plans qui s'attardent sur leurs t-shirt devenus hyper moulants (ou obscènes, au choix)



1:05:00 Avec une machette trouvée dans le garage (?) Valérie coupe le forêt que notre tueur tenait fièrement dressé devant elle, prêt à la pénétrer/tuer de son membre/arme virile (rayer les mentions inutiles). Ce dernier regarde, éperdu, son petit bout qui traîne au sol, toute masculinité lui semble ôtée et... Non... Attendez ? Vous voulez dire qu'il y aurait des sous-entendus phalliques derrière tout ça ?!

1:11:00 Le film se termine et l'on peut dire que sa courte durée est bien sa prime qualité.

Après tout ça vous vous dites que vraiment, les réalisateurs ne sont que des cochons avec pas un pet de subtilité. Et vous voyez que le film est réalisé par une femme.

La femme est un cochon comme les autres quand il s'agit d'attirer le chaland.



Les Amants du Pont-Neuf

Léos Carax



L'histoire d'un amour fou entre deux jeunes gens, Alex, cracheur de feu et Michèle, belle vagabonde, de 1989 à 1991, ayant pour décor le plus vieux pont de Paris, le Pont-Neuf.

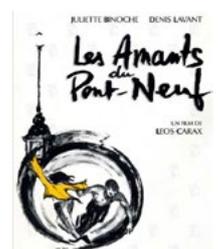
Date de sortie: 16 octobre 1991 (2h5min)

Réalisé par Leos Carax

Avec Denis Lavant, Juliette Binoche, Klaus Michael Gruber

Film français

Genre Comédie dramatique



«Un ciel blanc, des nuages noirs et deux corps sur un pont...»

S'il est des cinéastes qui divisent, Leos Carax en fait assurément partie. Premier paradoxe de ce film excessif : un budget pharaonique pour raconter la vie de deux sans-abris, écorchés vifs, marginaux au possible. L'autre, plus beau et plus intéressant que l'anecdote : cette grandiloquence à filmer la misère. Dès les premiers plans,



dès les premières minutes du film, on est plongé dans l'effolement. On ne sait pas vraiment où on est, et le monstre de cinéma, avec ce corps et ce visage si particuliers, qu'est Denis Lavant nous bouleverse en deux secondes et ce, pour le reste des deux heures que l'on va passer avec ses démonstrations d'amour qui vont du meilleur au ... pire. Ces premières minutes nous permettent de débarquer en plein cœur du centre d'accueil de Nanterre, avec son lot de gueules cassées, brisées et alcoolisées. La mise en scène est d'emblée très marquée, aussi pure que saturée, qu'on ne peut pas qualifier d'élégante mais qui porte un regard décalé, passionnant sur ce monde qui foisonne. Le corps est un vecteur de transmission énorme, il est à vif, se disloquant jusque dans la danse et la course folle, la mutilation qui surgissent de nulle part.



La première rencontre entre Alex et Michèle se fait donc «de biais», elle le trouve sur le sol, ils sont embarqués, emmenés ailleurs. La vraie rencontre, le véritable face à face, a lieu, bien entendu, sur le Pont-neuf en ruine, interdit au public. Détruit, mis à sac par deux présences qui ne s'embarassent pas du cocooning, le pont apparaît pourtant comme un joyau préservé, où l'on tente de survivre, en se refu-



sant à rentrer dans le droit chemin. Avec la Samaritaine, plus tard en ruine, elle aussi, dans «Holy Motors», dont l'enseigne brille en arrière-plan. L'histoire de ces deux-là, dont l'un choisit la rue comme un refuge, refuse de se trouver plus heureux ailleurs, est portée, sans ménagement aucun, à



son paroxysme, et ce à plusieurs reprises. Si le film devait avoir un climax, il serait impossible à trouver, tant il est en ébullition permanente. D'ailleurs, cet amour entier, complet dans lequel Alex se vautre, en y mettant ce qu'il veut de pathos, tient dans l'aveuglement progressif de Michèle. Ce peintre qui a connu un «premier amour», comme semble le décrypter Alex dans une



lettre qu'il déchiffre avec difficulté, fait tout pour saisir les derniers instants de vue qu'il lui reste. Elle a d'ailleurs fait de lui un portrait saisissant, quand il était comme laissé sans vie sur le bord de la route. Le portrait est saisissant, l'homme est insaisissable. Michèle, qui croit qu'elle ne verra plus jamais un jour, veut garder des images, dont celle d'Alex qu'elle ne distingue pas bien, et qu'elle ne parviendra jamais vraiment à dessiner.

Lui, il veut la garder elle, marginale. L'idée de construire quelque chose dans la stabilité lui fait peur. Il sait qu'il n'est pas fait pour la solidité et c'est ça que Carax filme le mieux, cette absence de sûreté, l'excès d'une vie marginale. Cet amour est unique

parce qu'il est profondément destroy, complètement décalé. Il échappe aux définitions, il part dans tous les sens, dans les excès de l'alcool, les rires des deux amoureux, leurs déclarations, leurs peurs, leurs disparition et réapparition sont entièrement dans l'excès, dans la démesure... tout ça dans le dénuement le plus total. Quand ils commencent à gagner de l'argent, c'est pour partir à la mer, regretter le Pont-neuf. A l'image de ce dénuement magnifique, Denis Lavant alias Alex, qui sautille comme un lapin malgré sa jambe boiteuse, est ex-



traordinaire. Il est tout entier inépuisable. Elle tente de lui apprendre quelque chose : dormir, peut-être, se poser. Lui, il veut juste l'aimer, mal, peut-être, comme un fou aussi. Et il y a le troisième homme, qui les met en garde, lui qui disparaît peu à peu quand l'amour grandit, quand il a fini d'ouvrir toutes les portes et d'être le gardien du sommeil et de la raison d'Alex, d'être gar-



dien tout court. La mise en scène échappe aussi à la sûreté et au classicisme, elle nous emmène partout, dans les recoins les plus inouïs. Et nos yeux gardent longtemps en mémoire, cette séquence de ski nautique, de nuit, sur la Seine au milieu d'un feu d'artifice démesuré... Démesuré mais profondément humain aussi, totalement fou, c'est comme ça qu'est Leos Carax, il en laisse beaucoup en chemin mais ceux qu'il embarque en sortent bouleversés. Car ce qu'ils voient alors est unique et renversant... Même le - fameux - happy end est démesurément jouissif. Ces deux-là y vont tout entier, totalement, c'est certainement ça le plus beau. Leur liberté est étrangement étouffante, c'est la rue, la galère, le refus des règles aussi, Alex l'adore, c'est sa raison de vivre, Michèle voudrait la fuir, pour mieux voir... mais ils existent pleinement. Ils nous éblouissent.



INSTALLATION

Laric, Snipizz, Steph-Hifi

Quelle claque !

Après une première installation très atypique et faisant bien le lien avec nos visites passées, nous nous retrouvons dans un charmant petit village de la banlieue montpelliéraine. Alain nous y attend, dans les petites rues proches du centre, sa maison de village est dans un angle, il n'a pas de voisin ou de vis à vis direct. Nous allons voir que cela à son importance.



Alain, célibataire méridional bon enfant, s'empresse de nous faire visiter les lieux. La maison n'est pas grande mais tout le confort est là et c'est bien suffisant pour lui... Au rez de chaussée, une pièce à tout faire nous accueille. L'ancien garage à été transformé en spacieuse chambre. Direction l'étage, c'est là que tout se passe. Les escaliers donnent sur une grande cuisine et sur le coté droit une porte, encore provisoire, ne laisse aucun doute que l'espace hifi - home-cinema est là...

J'avais déjà eu l'occasion de visiter cette installation quelques semaines avant notre visite commune pour HCFR et, sachant à quoi m'attendre, je laisse entrer SnipizZ et Steph-Hifi en premier. Ils découvrent une grande pièce d'un peu moins de 30m² avec une hauteur sous plafond intéressante de près de 3m... La pièce est un peu particulière, de forme globalement carrée, avec une hauteur de plafond importante, elle est de plus coupée en deux par une ancienne cloison que notre hôte n'a pas jugé utile de supprimer complètement. Si un soin particulier à été apporté à l'aménagement de la pièce, les meubles et l'organisation générale de cet espace dédié au HomeCinema et à la Hifi, il reste encore des travaux de finition. Alain nous explique qu'il a conscience de certains soucis et souhaite être aidé pour parfaire le traitement acoustique de l'endroit; ensuite il s'attellera aux détails restants...



Si le lieu est aménagé avec soin, l'ensemble respire la sobriété. Un écran de 3m de base est fixé au mur. A l'opposé, un projecteur JVC X35 est posé sur une petite tablette, pile à la hauteur nécessaire... De chaque côté de l'écran et du projecteur, de larges et lourdes tentures masquent les murs et la baie vitrée arrière (condamnée) et servent de (petit) traitement sonore. Si leur efficacité est discutable, nous sommes en présence de draperies de bonne facture qui sauront, pour le moins, masquer les (vrais) matériaux de traitement que l'on peut positionner derrière.

Devant l'écran trône une table basse, elle aussi de bonne facture, car il faut soutenir le beau matériel d'Alain. En effet, cette table accueille pas moins de trois ampli McIntosh (deux MC2600 et un MC303), un preampli de la même marque (MX136), une enceinte centrale REVEL Voice qui n'a rien à envier à bien des principales et un ensemble lecteur Oppo 103D et Sonos. Excusez du peu !! D'autant que ceci est complété de chaque côté par deux magnifique latérales REVEL Ultima Salon ! Ces enceintes et le matériel en général sont dignes d'une installation HIFI déjà très haut de gamme. Pour couronner le tout, Alain leur a adjoint deux enceintes REVEL Embrace dipolaires qui font office d'effet (nous sommes en présence d'une installation 5.1) et d'un impressionnant

caisson REVEL SUB 30 que l'on aperçoit (il est difficile de le rater) à droite du canapé...

Des enceintes principales capables du meilleur en Hifi et un caisson qui descend largement sous les 20Hz, ça promet ! Steph-Hifi est là en fin connaisseur car, en plus de sa grande culture en matière de HIFI, il a été propriétaire d'un ensemble Revel identique pendant quelques années. Il est d'ailleurs resté fidèle à la marque, ayant maintenant leur remplaçantes.

Confortablement assis dans le large canapé, nous commençons nos écoutes par quelques morceaux de musique choisis par notre hôte... On retrouve une reproduction chaleureuse et une puissance maîtrisée, nous avons tous conscience d'être face à du matériel peu commun et un niveau de reproduction exceptionnel...

Je vous le disais plus haut, Alain avait fait appel à votre serviteur il y a quelques temps pour le conseiller sur les réglages et l'acoustique de sa pièce; nous avons effectué un certain nombre de réglages et d'ajustements mais le gros du travail, les traitements acoustiques, restent à faire... Néanmoins le résultat est de très (très) bon niveau.

On bascule sur du Home-Cinema en utilisant le disque de test que Snipizz

a préparé pour l'occasion, quelques extraits récents, de scènes et moments clé aussi bien coté image que rendu sonores y sont présents.

Je dois dire que nous prenons une véritable claque! Certes, tout n'est pas parfait. Certes il y a un peu de pleurage sur le haut du spectre du fait de la salle. Certes les modes propre de la salles ne sont pas encore correctement pris en compte. Certes, il y a de la pollution visuelle avec ces deux radiateurs latéraux un peu disgracieux et ses électroniques McIntosh aux vue-mètres trop présents. Certes l'écran est un peu haut, la centrale un peu visible avec sa surface en alu brossée. Certes le pilotage est un peu fastidieux avec plusieurs télécommandes (Alain viens d'acquérir un iPad et a bien compris qu'une centralisation des commandes est un plus indéniable). Certes le préampli ne gère pas les derniers formats audio (mais l'Oppo le fait et alimente la bête). Certes, certes, mais quel résultat néanmoins ! Ouch !!!

L'image est quasi parfaite ! Le JVC X35 est au mieux de sa forme, il faut dire qu'il n'a qu'une petite centaine d'heures et viens d'être réglé. Ayant quelque expérience dans le domaine, je ne sors pas mes instruments cette fois mais peux vous garantir que j'ai rarement vu mieux...



Materiel Home Cinema & HiFi

Sources :

- Lecteur OPPO 103D «Darbee Edition»
- Boitier Reseau SONOS

Processeur HC : McIntosh MX136

Projecteur : JVC X35

Ecran : Lumene Movie Palace 3m en 16/9

Télécommande : iPad (en cours)

Amplis :

- 2*McIntosh MC2600
- 1*McIntosh MC303

Enceintes :

- 2*Revel Ultima Salon
- 1*Revel Voice (Centrale)
- 2*Revel Embrace (Effets)
- 1*Revel Sub 30



Coté son, c'est précis, ciselé et chaleureux tout y est... ! Les REVEL Ultima Salon font des merveilles, elle sont réglées en mode large, il faut dire quelle descendent sans soucis à 25Hz ! La centrale détaille les dialogues de façon très naturelle, au point que je la coupe pour souligner la chose aux personnes présentes, les effets bipolaires sont peut être un poil bas, mais bien présents sans trop.

Enfin, cerise sur le gâteau, le monstrueux caisson est là et bien là... Il respire la force tranquille, il se cache, tapis à coté du canapé, presque invisible, pourtant, dès que le canal LFE est sollicité, c'est

une sensation physique qui nous envahit, on n'entend pas le canal grave, on le ressent ! Le plancher s'ébroue et d'aucuns seraient prêts à parier que notre canapé est monté sur vérins !

Les électroniques remplissent tout à fait leur rôle, on ferait à moins ! Les MC2600 alimentent chacun une REVEL Ultima Salon en bi-amplification, l'ampli trois voies MC303 étant lui chargé du canal central et des deux effets.

Encore une fois, tout n'est pas parfait, des optimisations coté traitements acoustiques et des finitions mais quel rendu !

J'en ai des frissons en écrivant ces lignes.

Une bien belle installation avec du matériel qu'Alain à su choisir et acquérir lorsque les opportunités se présentaient, il reste du travail pour optimiser le tout et finir les traitements et l'esthétique mais vous connaissez une installation terminée ? En attendant Alain se fait plaisir et nous a vraiment fait plaisir...

Découvrez les installations des membres d'HCFR : <http://www.homecinema-fr.com/forum/installations-home-cinema-f1430/>

Un caisson d'exception

Alain est un fidèle et au moment de choisir le caisson de sa salle, il s'est naturellement tourné vers la version Sub30 de Revel.

Certes ce dernier se marie parfaitement à l'esthétique de l'ensemble mais c'est surtout dans sa puissance et sa capacité à reproduire l'infra grave qu'il est un ton au dessus de beaucoup !

Ce d'autant plus que les possibilité de réglages, notamment pour tenir comptes des particularité de la pièces, sont presque infinie... Du très lourd !





Snipizz

Si comme moi, vous êtes un fan des infra-sons, un amateur du buttKicker, un adepte du gros son, alors je vous souhaite un jour de vivre l'expérience inédite que j'ai vécue chez Alain.

Passée la porte de la salle dédiée, toujours en chantier, on tombe nez à nez avec les magistrales enceintes colonnes Revel et toute l'électronique McIntosh. D'entrée, on en prend plein les mirettes. Bien entendu, la salle n'étant pas encore terminée, il reste deux ou trois coups de peinture à donner, une optimisation du câble management et

surtout le traitement acoustique adéquat qui permettra à notre hôte de profiter pleinement de son matériel d'exception.

Si l'écoute HiFi est tout à fait satisfaisante, c'est surtout la démonstration Home-Cinéma que j'appréhende tout particulièrement. Un énorme caisson Revel se cache dans un angle et vu les dimensions de l'engin, nul doute que l'expérience risque d'être physique.

Il ne nous faut pas bien longtemps pour ressentir la puissance incroyable du dit caisson. Sur un extrait de Cloverfield, c'est le plancher et la dalle en dessous qui

accompagne le film. Cela pourrait-être un problème si des bruits parasites venaient perturber l'écoute, mais par chance, rien de tel ne vient gâcher les incroyables sensations que l'on vit. Un peu plus et c'est toute la maison qui s'effondre. Rien à redire concernant l'image, le JVC X35 couplé à un OPPO Darbee constitue un combo parfait en la matière.

Bien entendu, un traitement acoustique est nécessaire pour améliorer l'installation, ainsi qu'une calibration plus poussée, mais ces travaux de finition viendront bientôt et Alain aura alors une salle dédiée fantastique. Vivement la prochaine démonstration !!!



Steph-Hifi

Nous voilà donc en visite chez Alain, dans sa maison de village. L'accueil, d'une convivialité rare, nous permet déjà d'apprécier l'incroyable découverte qui va suivre, que dis-je « l'expérience » qui va suivre !

Cette petite bâtisse nous cache une salle dédiée Home-Cinéma mais aussi Hi-Fi. Cette dernière est en fait un assemblage de deux petites pièces. Les bords, de quelques dizaines de centimètres, de l'ancienne cloison commune ont été conservés. Cela permet, par le jeu des angles de vue, de cacher certains éléments du point d'écoute tout en profitant totalement du spectacle audio-visuel.

La hauteur sous plafond est plutôt conséquente, ce dernier est en bois, permettant d'assurer, par sa souplesse, les très fortes surpressions du grave.

Je me retrouve plutôt en terrain « connu » avec un ensemble complet Revel Ultima série 1 qui trône au milieu de la salle, faisant office de véritable écran pour ces magnifiques joyaux de l'électroacoustique américaine. Il y fait bon, l'ambiance est plutôt « cosy lounge » et les lourds rideaux de velours marron s'accordent parfaitement avec les peintures et les quelques meubles comme la magnifique table basse centrale.

Malgré quelques éléments de décoration où la finition est à reprendre, on peut dire que

cette salle est particulièrement réussie, que ce soit pour écouter de la musique ou regarder un film. Elle est un véritable appel à la détente : une fois la porte fermée, si vous avez ensuite un RDV quelque part il vaut mieux ne de pas oublier sa montre avec soi !

Nous commençons par une écoute du système en stéréo. Avant de se concentrer sur l'écoute, Alain nous explique qu'il a récemment changé ses câbles au profits d'éléments plus plats et logeables et qu'il ressent comme un certain manque à l'écoute. Après un rapide contrôle de la balance tonale, nous sommes plutôt d'accord sur la présence d'une légère matité ainsi que d'une boursouffure dans le grave. Connaissant plutôt bien ces enceintes que j'ai eues pendant 6 ans, nous en profitons donc pour optimiser les réglages des filtres et, après une validation du propriétaire, nous reprenons nos écoutes.

Finesse – Timbre – Immense image Stéréo – Medium « organique » et bande passante très large : tout est là pour de très bons moments musicaux. Les Revel se marient plutôt bien avec les magnifiques amplis aux yeux bleus ! Il reste dans le grave un mode propre présent provoquant une écoute un peu boomy, mais les styles de musiques écoutés s'arrangent sans problème de ce surcroît d'énergie. On tape tous du pied et au même rythme provoquant on passage un large sourire presque béat sur nos faciès !

Nous passons en mode Home-Cinéma, le projecteur JVC délivre une très belle image

HD douce et fluide et très convenablement saturée. Ces références qui sont maintenant les entrées de gamme du constructeur sont tout simplement d'un extraordinaire rapport qualité prix !

Sur les bandes son en 5.1, on garde un des très gros points forts des Revel. L'intelligibilité. Les dialogues, les bruits d'ambiance, tout est précis, fin, ciselé, MAIS DANS UN MONDE DE BRUTES !!!

En effet, le Caisson de grave apporte sur le canal LFE une expérience sonore ULTIME. Le grave descend d'outre tombe, avec une vitesse, une pression, une absence totale de distorsion mais avec un niveau tellement important qu'on découvre des sensations physiques sur les tympans tout a fait hors norme et ce en parfaite synchronisation avec l'ensemble du plancher qui se « tord » tel un chewing-gum sans broncher. Ce n'est pas criard, ce n'est pas distordu, cela ne fait pas mal aux oreilles mais vous SCOTCHE littéralement sur orbite. La pièce accepte cette énorme énergie sans provoquer dans les sons graves de déséquilibre subjectif alors que les effets LFE sont famoureux.

On regrettera juste que les enceintes d'effet soient trop basses a hauteur d'oreilles, ce qui est parfait pour un spectateur seul mais qui par effet de masque ne permet pas d'en profiter à plusieurs !

Merci Alain pour ce moment de bonheur aux « infrasuds » sur ce système d'exception !

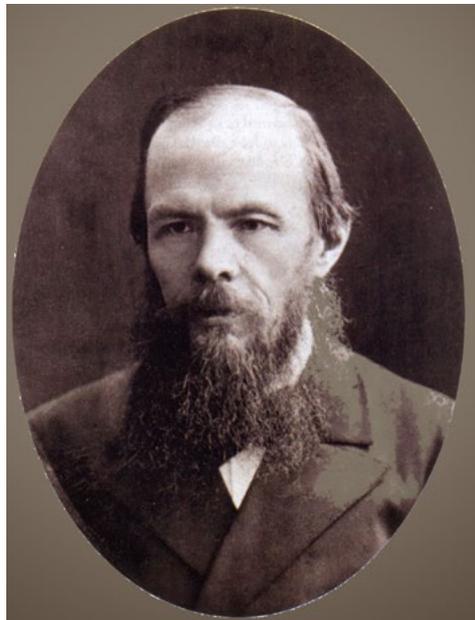
Crime et Châtiment (1866)

Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski

«Traduit en justice»

En fin d'ouvrage de l'édition Babel, le traducteur André Markowicz raconte l'anecdote du vol de son ordinateur, contenant un bon premier tiers de «Crime et châtiment». Obligé de s'atteler une nouvelle fois à la tâche, il se rend compte à quel point chaque traduction est le reflet d'un moment, d'un état d'esprit, alors même que le fantôme du précédent exercice ne cesse de refaire surface à chaque fois qu'une difficulté se présente à nouveau.

A travers plusieurs exemples (poids des références dans la culture populaire, choix des mots) il esquisse l'immensité et la quasi-impossibilité de l'épreuve à laquelle se mesure tout traducteur en général, et celui de Dostoïevski en particulier. Si désormais son travail fait référence, les options prises par André Markowicz restent pour le moins sujettes à débats. Son choix de conserver la complexité linguistique, la foisonnance littéraire, les répétitions syntaxiques de l'écrivain russe (dont



les premières traductions, admirables, lissaient la véhémence exubérante) reste parfois encore contesté.

On est alors pris de vertige devant ce qui ressemble à une double interprétation: la traduction du russe au français se juxtapose avec celle, ici proprement vertigineuse, d'une âme sur le papier.

Car autant le dire dès à présent: rarement (jamais ?) une telle intimité dans la psychologie n'aura été aussi limpide approchée, les ressorts profonds d'un personnage décortiqués, ses pulsions exposées. Rarement (jamais ?) une aussi grande simplicité n'aura été mise au service de l'exploration des contradictions et des complexités humaines. Une telle justesse enivre.

Je ne reviendrai pas ici sur le parcours de Rodion Raskolnikov, étudiant prometteur, dépressif et sans le sou, persuadé que la grandeur qui l'attend ne dépend que de sa volonté, capable du meilleur et du pire dans la même journée. Pas plus que je ne reviendrai sur les portraits saisissants des personnages qui l'entourent et que nous comprenons bien mieux (et c'est tout le génie de Dostoïevski) que nombre de nos propres contemporains. D'autres critiques sur ce site l'ont si bien fait que je vous invite à les lire.

«Crime et châtiment» est tout à la fois. Une étude sociale vitriolée, un polar en apnée, une analyse psychologique stupéfiante de modernité et une histoire d'amour et de rédemption sublimée. Et pourtant, toutes les identités de ce roman seraient insuffisantes à rendre compte de l'impact incomparable que suscite sa lecture si

je n'évoquais pas, en un survol réducteur, quelques scènes habitées, d'une puissance absolue.

Il y a bien sûr, le récit du rêve d'un cheval qui succombe sous les coups de son maître aviné. Il y a cet interrogatoire insoutenable qui semble braquer un fort projecteur sur notre propre visage alors que nous transpirons fiévreusement avec Rodion. Il y a le meurtre, si tangible qu'il nous semble connaître le poids de la hache, goûter l'âpreté ferreuse du sang des victimes et respirer l'atmosphère viciée de l'appartement qui lui sert de théâtre, avec une acuité et une intensité qu'aucune autre œuvre n'avait jamais atteintes.

Mais tout ceci, encore, ne serait presque rien si je n'évoquais pas ces trente pages où le personnage central se décharge peu à peu du poids de son secret sur une jeune fille avec qui son destin se noue irrémédiablement, et qui restent à ce jour, ce que j'ai pu lire de plus beau depuis que je suis en âge d'apprécier ce genre de chose. Une trentaine de pages terrassantes de beauté et de génie définitif, qui laisseront ouverte une minuscule faille dans la plénitude de votre âme tant que vous ne les aurez pas lues, et ce même si vous ignoriez jusqu'à aujourd'hui la possibilité même de leur existence.

Décider de continuer à vivre sans les avoir lues, c'est prendre le risque de mourir incomplet.

(Car oui, et j'en suis désolé, l'émotion me fait grandiloquer, ce que ne fait jamais le livre)



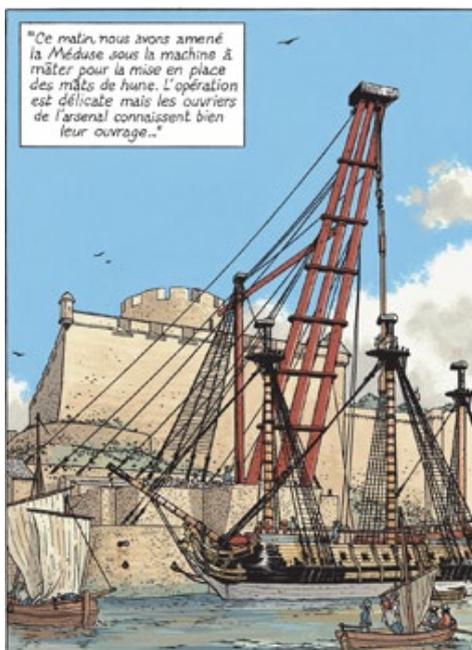
L'ÉPERVIER Intégrale volumes 1 à 6 (2011)

Patrice PELLERIN

C'est la mer qui prend l'homme, tonnerre de Brest !

Si vous aimez la BD franco-belge classique, Barbe rouge, Buck Danny, et les grands romans d'aventure, Dumas, Zévaco, vous allez vous régaler avec «L'Épervier» de Patrice Pellerin. Pellerin est l'héritier direct, pour le scénario, de l'un des plus grands conteurs de l'histoire de la BD, Jean-Michel Charlier, et pour le dessin des géniaux Hubinon et Jijé. C'est lui qui reprit le dessin de Barbe Rouge à la mort de Jijé, pour deux albums, jusqu'à ce que Charlier disparaisse à son tour. L'éditeur lui proposa de continuer seul la série, offre qu'il déclina, estimant à juste titre que les héros n'ont pas à survivre à leurs créateurs.

En 1990, il décide de créer une nouvelle série maritime : dans un premier temps, les personnages sont inspirés de ceux de Barbe Rouge : l'Épervier (Yann de Kermeur), c'est



Eric, le fils de Barbe Rouge, Cha Ka, c'est Baba, Main de Fer c'est Triple Patte. Mais les personnages vont très rapidement trouver leur personnalité pour constituer un univers parfaitement original.

Patrice Pellerin est un dessinateur hors-pair, qui travaille non seulement sur la case mais aussi sur la planche considérée comme un tout. La mise en page est magnifique, et l'intégrale rend justice à la beauté du dessin en adoptant un format plus grand que les albums initiaux. Les décors Brest, la Bretagne, la Guyane, les bateaux sont dessinés avec une précision et une poésie incroyables. Pellerin est aussi un grand coloriste qui réalise tout lui-même (à quand un album en couleurs directes ?).

Le scénario reprend volontairement les grosses ficelles de Charlier et des grands feuilletonistes : si le héros retrouve ligoté sur un baril de poudre, on est sûr qu'il parviendra à se libérer

dans la planche suivante.

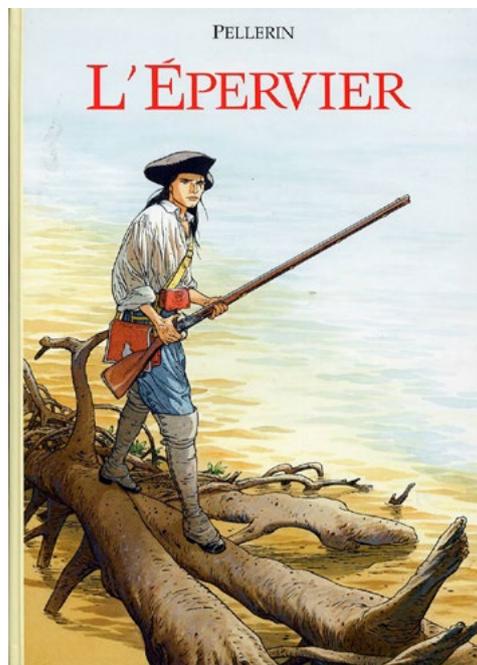
En même temps, il n'y a pas une seule erreur historique : l'Épervier est un corsaire du roi de France Louis XV, et Pellerin a su s'entourer d'une équipe d'historiens qui lui donnent des conseils éclairés sur la période.

Les personnages féminins sont tout à fait fascinants : une grande dame, plus ou moins émancipée, la comtesse de Kermellec, et une prostituée qui rêve d'échapper à sa dure condition, Marion (curieusement, elles se ressemblent au niveau du visage, comme si c'était une seule et même femme).

Le rythme de la narration est par moment trépidant (Pellerin utilise le montage en parallèle à la Griffith), par moments très contemplatif, l'absence d'action et la beauté des paysages ouvrant une porte merveilleuse à la rêverie.



Ajoutons que l'auteur met en moyenne 3 ans pour réaliser un album : rien à voir avec l'industrie culturelle qu'est devenue la BD, le papa de l'Épervier est encore un artisan, c'est-à-dire un artiste.



VAUDOU GAME (2014)
VAUDOU GAME



«Toute l'Afrique et un peu du Monde»

Réuni par Peter Solo, grand guitariste et chanteur originaire du sud du Togo, le groupe Vaudou Game joue une musique inclassable, entre tradition, musique sacrée, funk et jazz d'avant-garde. Ce petit film présente leur premier album à sortir en septembre prochain. Ils font actuellement la tournée des festivals d'été. A l'occasion, ne les ratez pas : il feraient danser une armoire

normande, et, en plus, c'est beau !

Un copié-collé de leur page de présentation :

«A l'instar des autres musiques qui découlent de la rencontre entre musiciens africains et leurs cousins

éloignés des Etats-Unis, il existe un courant de même type, peu connu, dans le berceau de la culture vaudou qu'est la région Togo/Benin. Ses principaux représentants, Poly-rythmo de Cotonou, El Rego ou Dama Damawuzan sont appréciés des amateurs de grooves afro depuis les 70's, bien que trop peu connus du grand public. La particularité musicale de cette région d'Afrique est d'employer, lors des rituels vaudou, des gammes particulières, chantées en l'honneur des divinités, et qui diffèrent de toutes celles des cultures voisines. L'idée d'intégrer ces gammes envoûtantes, à un afro-funk 70's énergique s'est imposée comme une évidence à Peter Solo, par l'analogie qu'il a trouvée entre cette tradition vaudou et les musiques de transe que sont le blues, le funk ou le rythm'n'blues de James Brown, Otis Redding et Wilson Pickett. Cette musique qu'il a entendue en lui, Peter Solo l'appelle Vaudou Game.»



Are You Experienced (1967) The Jimi Hendrix Experience



«The Big Bang Theory»

Cela doit se passer comme ça, le Big Bang. Un trou béant. Des profondeurs abyssales insondables, le néant à portée de main.

Tout à coup une étincelle, un point lumineux dans le rien qui dilate ta pupille et annonce un bouleversement.

Un éclat qui s'intensifie au loin, qui s'approche à la vitesse de la lumière. Un halo immaculé qui t'enveloppe, qui te transporte aussi léger, aussi inerte qu'une feuille morte soufflée par le vent.

Et là, une déferlante de sensations te percute de plein fouet faisant valdinguer ton corps amorphe comme un drapeau en plein vent.

Des litres de couleurs qui dégoulinent de partout, des jets de peintures criardes sur le blanc immaculé.

Des éclats lumineux crachés sur une toile vierge comme un Jackson Pollock sous acides.

Des couleurs opposées, ennemies qui s'accordent pourtant merveilleusement et remplissent ton œil de la plus belle des lumières.

C'est une décharge électrique qui traverse ton corps.

Une électricité bienfaitrice qui stimule tes muscles, détend tes nerfs et défroisse les plis de ton falzar.

Des frissons violents qui te secouent comme un prunier et shake la moelle de tes os comme un gin tonic bien tassé.

Une chaleur torride enfonçant ses ongles acérés dans ta poitrine, faisant bouillir ton sang comme le mercure d'un thermomètre planté en plein cœur d'un ampli Marshall.

Après le grand chambardement, la grande explosion libératrice, vient le temps de la construction, de l'assemblage furieux et inspiré.

Du bruit.

Des sons inconnus comme l'avènement d'un monde.

Tantôt caressant ton âme comme le plus doux des soupirs soufflé au creux de ton oreille, tantôt déchirant ton tympan avec une violence animale incontrôlée.

Une guitare à la fois arme de guerre et objet sexuel.

Une sensualité à fleur de notes. Un son qui, tour à tour, te déshabille doucement, te caresse comme le plus doux des amants, t'embrasse la nuque faisant frissonner ton épiderme hyper sensible et la seconde d'après te culbute sur la table de la cuisine, te viole sans ménagements en te filant des claques sur le cul.

Une musique agressive et sans concessions, la modernité en pleine gueule, sans explication, comme une évidence.

Parce que c'est l'évolution normale, parce qu'il fallait en passer par là pour grandir.

Il fallait griffer, déchirer, faire que le sang coule.

Puis casser, détruire.

Brûler l'arme du crime, cette guitare ensorcelée, dans un autodafé vaudou multicolore pour mieux la ressusciter et tel un phénix de bois, la rendre immortelle.



C'est tellement compliqué et pourtant si simple.

C'est le cosmos dans la paume d'une main.

Ça prendrait des siècles et des siècles pour les hommes, et juste une petite seconde pour les Dieux.

Un claquement de doigts.

Il paraît que c'est comme ça que naissent les étoiles...

<https://www.youtube.com/watch?v=210K4AdHzos>



Songs of Innocence (2014)

U2



«U tousse»

J'ai apprécié U2 sur le tard car la période à laquelle ils sont devenus énormes ("Joshua Tree"), je venais à peine de faire mon serment d'allégeance envers la musique de Belzébuth. L'univers du quartet irlandais m'était proscrit sous peine de bannissement du royaume du Metal! Dans mon esprit dévoué et limité de chevalier hardos de base, je rangeais U2 dans le même sac à variété que Depeche Mode, INXS ou Indochine. Ma réticence se désagrégea instantanément lorsque le blues ambiant de "Rattle & Hum" me percuta en pleine gueule jusqu'à tendre l'autre joue pour "Achtung Baby !" qui me mit KO avec ses sonorités empruntées au courant Indus ! Depuis je guette et savoure chacun de leurs efforts tout en restant réfractaire à la période précédent "Unforgettable Fire".

Février 2014, l'apparition du médiocre single "Invisible" baignant dans une soupe au refrain gnangnan m'avait plongé sous une douche froide. Comme un

symptôme, je craignais que U2 ne soit contaminé par ce mal contemporain qui décime un à un certains de leurs confrères mastodontes (Coldplay, Muse, RHCP...). De plus, que "Songs For Innocence" soit gracieusement offert aux 50 millions d'utilisateurs d'iTunes par le chéquier d'Apple a fait frémir de crainte autant d'anus flairant une éventuelle arnaque. Aussi, c'est revêtu d'une ceinture de chasteté en adamantium que je me suis livré à chacune des écoutes de leur dernier opus...

"The Miracle (Of Joey Ramone)" ouvre l'album sous de bons auspices : U2 s'encanaille en évoquant leur idole punk Joey Ramone illustrée par un The Edge crasseux et recouvert de disto flirtant avec T-Rex. L'accueil est enjoué et imparable.

Dès la deuxième plage, le quatuor tempère déjà ses ardeurs via "Every Breaking Wave" qui par son refrain et sa prod procurent le désagréable vertige d'entendre U2 faire du Coldplay qui fait du U2 !



“California” est une chanson guillerette gavée de nappes de synthé qui sied aussi bien à U2 que le survêt à Cary Grant ! Recalé au rang de pigiste, The Edge y intervient pour claquer un solo syndical et anecdotique. U2 se fait gauler en flagrant délit de recyclage de « With Or Without You ». Loin d’être aussi épique, “Song For Someone” souffre d’un refrain tracté par de gros sabots englués dans de la colle.

Pour “Iris”, The Edge joue les brocanteurs et nous ressort son son des 80’s, sa signature si particulière qui permettait de l’identifier instantanément. Sa voix se mêle à celle de son leader en un succulent moment fédérateur.



Durant les 30 premières secondes de “Volcano”, U2 fouille impunément les partoches de The Cure. Le morceau est sauvé par un riff chaud et grave de The Edge qui est malheureusement sous-employé.

Boosté par la basse ronflante d’Adam Clayton, on retrouve enfin un Bono aérien sur le dynamique mais sombre “Raised By Wolves” et où The Edge, très inspiré, intervient dans tous les coins.

Une fois n’est pas coutume, The Edge s’empare d’une gratte acoustique déployant un riff issu de l’accouplement entre “Bullet The Blue Sky” et “Personal Jesus” approprié par Johnny Cash. Leur beau bébé se nomme “Cendarwood Road”.

“Sleep Like A Baby Tonight” au titre équivoque de miè-



vrerie est un gloubiboulga soporifique de 6-cordes crachant de la disto entre 2 couplets noyés de synthé et chantés par un Bono traficoté et carrément agaçant en voix de tête.

Les vains efforts de The Edge à jongler avec son rack d’effets sur “This Is Where You Can Reach Me Now” ne compensent en rien la désagréable impression d’égaliser le niveau du répertoire de Yannick Noah !

Les 5 dernières minutes du LP sont dispensées par “The Troubles” : basse fretless, des cordes arabisantes, langoureux et typique de U2 où Bono snobe le refrain au profit d’un chœur féminin très pop et atypique dans leur répertoire.



La pochette dépouillée illustre parfaitement le douloureux manque de créativité qui frappe U2 à travers “Songs Of Innocence”. Inégales, les compos sont majoritairement peu audacieuses, peu inspirées et engoncées dans une production trop lisse qui ne sent jamais du Rock sous les bras ! Les interventions de The Edge sont si éparées que “S.O.I.” a de faux-airs d’album solo de Bono, quasi irréprochable dans sa partition mais omniprésent.

Pour soigner ce rhume musical, un remède paraît idéal : confier les malades au docteur Jack White qui se ferait un honneur de les faire cracher dans leur soupe !



Blu-ray

Le Loup Celeste

Need for Speed [3D]
Scott Waugh



Tobey Marshall et Dino Brewster partagent la passion des bolides et des courses. Après un run clandestin qui tourne mal à cause de Dino, Tobey se retrouve derrière les barreaux. Lorsqu'il sort enfin, sa participation à la course des courses, la De Leon, va lui donner l'occasion de se venger...

Année : 2014

Durée : 131 min

Réalisateur : Scott Waugh

Acteurs : Aaron Paul, Dominic Cooper, Imogen Poots, Ramon Rodríguez, Michael Keaton

Adaptée fidèlement de la licence vidéoludique éponyme d'Electronic Arts, "Need for Speed" est une série B d'action old school qui assure très efficacement le spectacle. Le scénario, certes classique, ne tombe jamais en rade de carburant, le rythme démarre pied au plancher et ne prend pas le temps de freiner, la mise en scène est testostéronée, le casting a de la gueule, les runs sont survitaminés, les moteurs vrombissent à tout-va et les cascades sont spectaculaires. De l'action motorisée qui réjouira les amateurs de belles cylindrées et de courses endiablées !



Le Blu-ray

Image

Un transfert HD parfaitement carrossé et qui en met plein la vue grâce à une luminosité pétulante, à une définition accrocheuse, à un piqué sculpté, à des couleurs vives et à des contrastes dynamiques. Un petit bémol néanmoins, le générique de fin souffre de colour banding gris.

Audio

Des pistes sonores démentielles et qui ont en grave sous le capot grâce à une spatialisation étourdissante mais parfaitement équilibrée, à une frontale qui claque, à des surrounds incisifs et à des basses hyper-rigoureuses (le hurlement des moteurs V8 !).

La 3D

Une post-conversion de qualité (malgré trois plans où le relief est inversé !) qui permet au spectacle de gagner en intensité grâce à une immersivité accrue. Pour commencer, la fenêtre de profondeur est bonne dans l'ensemble (peu de flous sur les arrière-plans), très bonne sur les plans larges (les paysages) et hallucinante lors des vues à la première personne (celles de l'intérieur du cockpit avec à la clé un effet de hauteur vertigineux lors d'une séquence saisissante). Ensuite, les détachements sont remarquables et permettent d'appréhender au mieux les courses-poursuites. Enfin, les débordements plus ou moins prononcés des carrosseries, des décors et des volants, ainsi que les projections bien senties de nombreux bris de verre (et de poubelles sur une scène) finissent de convaincre.

Fiche technique

Le film : ★★☆☆☆

Blu-ray : 66666

3D : 3D 3D 3D 3D 3D

Format vidéo

1080p24 (MVC) / [2.40]

Pistes sonores

Anglais DTS-HD Master Audio 7.1

Français (VFF) DTS-HD Master Audio 7.1

Français (Audio Description) DTS-HD MA 2.0

Sous-titres

Français

Français pour malentendants

Région : B (France)

Éditeur : Metropolitan Vidéo

Date de sortie : 27 août 2014



Blu-ray

Le Loup Celeste

Happiness Therapy

David O. Russell



Ayant perdu sa maison, son travail et sa femme, Pat Solatano se retrouve obligé d'emménager chez ses parents après avoir passé huit mois dans un institut psychiatrique. Il affiche pourtant un optimisme à toute épreuve et est déterminé à se reconstruire et à renouer avec son ex-femme. Rapidement, il rencontre Tiffany, une jolie jeune femme ayant elle-même eu un parcours mouvementé...

Année : 2012

Durée : 122 min

Réalisateur : David O. Russell

Acteurs : Bradley Cooper, Jennifer Lawrence, Robert De Niro, Jacki Weaver, Chris Tucker

Cette comédie romantico-dramatique qui regorge de réflexions pertinentes sur nos maux modernes et qui adore les dialogues caustiques est à l'image de ses irrésistibles héros (le séduisant Bradley Cooper et la craquante Jennifer Lawrence); juste, sincère, tendre et délicieusement azimutée. Un magnifique rayon de soleil qu'une très grande partie du public devrait adorer.



Le Blu-ray

Image

Un transfert HD au rendu très naturel qui propose un grain ambiant agréable, une définition affirmée, un piqué assez fin et des contrastes plutôt chics.

Audio

Des pistes sonores essentiellement frontales (superbe rendu des voix) et discrètes à l'arrière, si ce n'est lors de la diffusion de la bande originale ou des acclamations du public lors du concours de danse.



Fiche technique

Le film : ★★★★★

Blu-ray : 66666

Format vidéo

1080p24 (AVC) / [2.40]

Pistes sonores

Anglais DTS-HD Master Audio 5.1

Français (VFF) DTS-HD Master Audio 5.1

Français (Audio Description) DTS-HD MA 2.0

Sous-titres

Français - Français pour malentendants

Région : B (France)

Éditeur : Studiocanal

Date de sortie : 04 juin 2013

Blu-ray

Le Loup Celeste

Taxi Driver

Martin Scorsese



Vétéran de la guerre du Vietnam, Travis Bickle est chauffeur de taxi dans la ville de New York. Ses rencontres nocturnes et la violence quotidienne dont il est témoin lui font peu à peu perdre la tête, il se sent inutile. Il devient obsédé par l'idée de sauver une prostituée mineure, malgré le total désintérêt de la jeune fille...

Année : 1976

Durée : 114 min

Réalisateur : Martin Scorsese

Acteurs : Robert De Niro, Jodie Foster, Cybill Shepherd, Peter Boyle, Harvey Keitel

Ce drame psychologique écrit par Paul Schrader et réalisé par Martin Scorsese, qui a remporté la Palme d'or du Festival de Cannes 1976, est un voyage urbain violent (son dernier acte), âpre et pessimiste sur le trauma post-vietnamien, qui dépeint par son atmosphère crépusculaire l'aliénation par la solitude d'un chauffeur de taxi se prenant pour un justicier de la ville (De Niro est époustouffant, surtout lorsqu'il scande son légendaire « You talkin' to me ? ») et qui dresse un portrait glaçant de l'Amérique des années 70. Le chef-d'œuvre de Martin Scorsese !



Le Blu-ray

Image

Cette nouvelle édition optimisée pour les TV UHD est toujours tirée du master 4K restauré par Scorsese en 2011 (comme la dernière édition collector), mais délivre une palette de couleur élargie. Sur le terrain, et une fois passé le générique d'ouverture peu stable, il faut se rendre à l'évidence : la restauration est stupéfiante et permet à l'image de tutoyer la perfection. Le master ne souffre d'aucune pétouille, la compression est excellente et laisse le grain argentique s'exprimer librement sans atténuer le très beau piqué, la définition est tranchante, les couleurs sont parfaitement saturées (cf les néons), les contrastes sont appuyés (les scènes de nuit sont admirablement gérées) et les noirs sont d'une profondeur abyssale. Il reste peut-être encore quelques plans un peu en-dessous qui manquent de précision et souffrent de fourmillements, mais ce n'est rien comparé à la beauté du reste.

Audio

Des pistes sonores à l'ouverture frontale ample et aux surrounds peu développés (le mixage d'origine n'a donc pas été modifié et c'est tant mieux), qui confèrent une présence remarquable à la musique jazzy de Bernard Herrmann et délivrent des voix d'une belle limpidité même si celles de la VF sont parfois un peu étouffées.

Fiche technique

Le film : ★★★★★

Blu-ray : bbb

Format vidéo
1080p24 (AVC) / [1.85]

Pistes sonores
Anglais DTS-HD Master Audio 5.1
Français (VFF) DTS-HD Master Audio 5.1

Sous-titres
Anglais et Français

Région : B (France)
Éditeur : Sony Pictures Entertainment
Date de sortie : 05 octobre 2013



Blu-ray

Le Loup Celeste

Piège de feu (Ladder 49)

Jay Russell



Au cours d'un sauvetage, Jack Morrison, soldat du feu expérimenté, fait une chute de plusieurs mètres et se retrouve, seul, au 10ème étage d'un entrepôt vétuste qui menace à tout moment de s'effondrer. Piégé par le feu, Jack ne peut compter que sur son ami et mentor, le chef Mike Kennedy pour le secourir. A bout de forces, Jack se remémore ses dix années de carrière...

Année : 2004

Durée : 110 min

Réalisateur : Jay Russell

Acteurs : Joaquin Phoenix, John Travolta, Morris Chestnut, Robert Patrick, Jacinda Barrett

Impulsé par la bravoure sacrificielle des pompiers américains lors des attentats du 11 septembre 2001, ce drame qui n'est pas sans évoquer "Backdraft" nous propose de vivre le quotidien intime et professionnel des combattants du feu, à travers une approche plutôt réaliste (malgré l'héroïsme pompier dont fait preuve le héros) où l'humanité portée sur les personnages, interprétés par des acteurs crédibles, est touchante. Néanmoins, la mise en scène téléfilmescue et le pathos de certaines séquences amoindrissent considérablement l'impact du film et c'est bien dommage.



Le Blu-ray

Image

Un transfert HD bien encodé (ni fourmillement ni pixel malgré l'omniprésence de fumées et de cendres) mais qui manque un poil de précision (ce sont étrangement les scènes d'incendie qui sont les plus nettes grâce à la luminosité des flammes) à cause d'un piqué globalement atone. En dehors de cela le grain argentique texture harmonieusement les images, la palette colorimétrique est riche (la vitalité des rouges), les contrastes sont séduisants et les noirs sont intenses même s'ils se bouchent parfois un peu.

Audio

Des pistes sonores amples et immersives aux voix claires (mises un peu trop en avant sur la VF), à la spatialisation bien orchestrée (les interjections lointaines des pompiers lors des interventions), aux effets multidirectionnels qui rugissent sur tous les canaux (cf les retours de flammes), au score prenant et aux graves affirmés.

Bonus à ne pas manquer

La scène inédite se déroulant durant le 11 septembre 2001.

Fiche technique

Le film : ★★☆☆☆
Blu-ray : bbb

Format vidéo
1080p24 (AVC) / [1.85]

Pistes sonores
Anglais DTS-HD Master Audio 5.1
Français (VFF) DTS-HD Master Audio 5.1

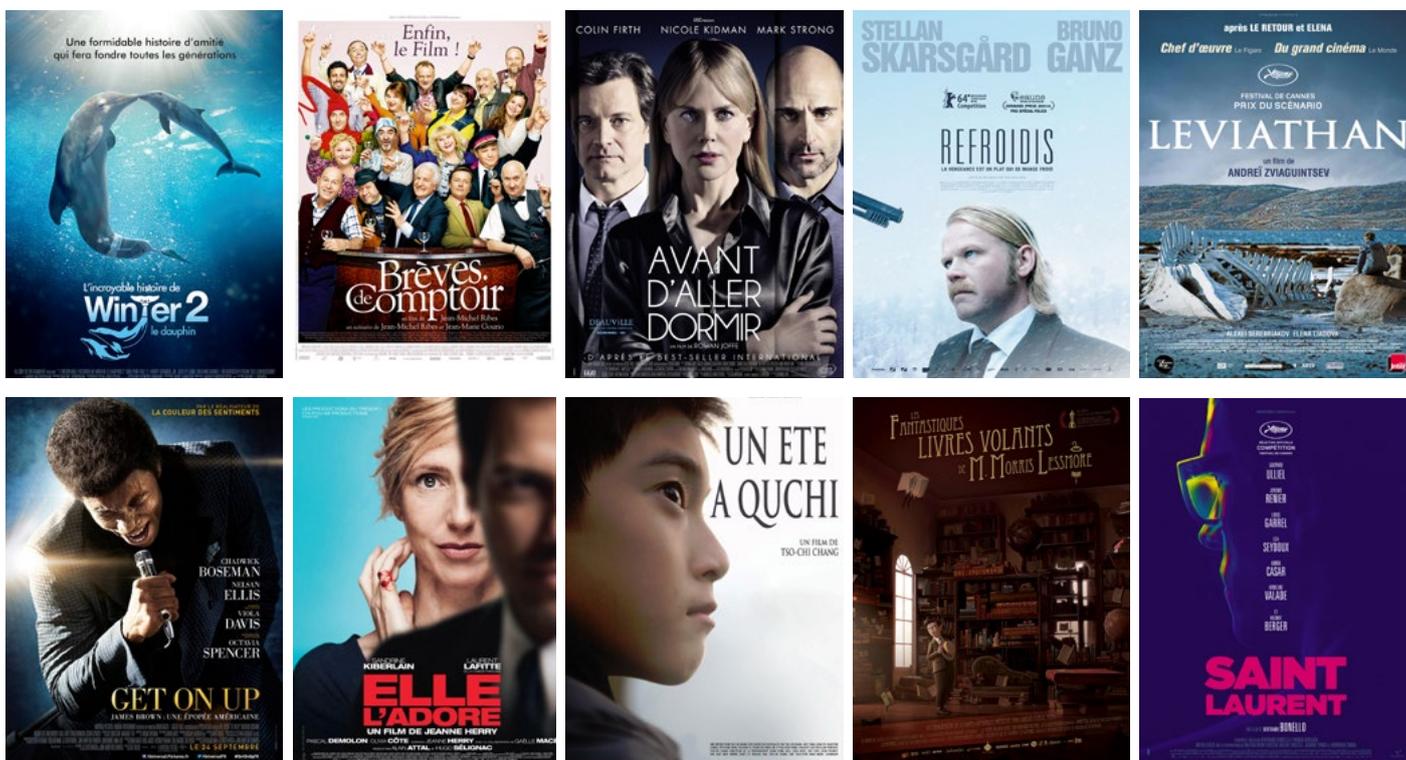
Sous-titres
Français imposés sur la VO

Région : B (France)
Éditeur : TF1 Vidéo
Date de sortie : 19 mars 2009





L'actualité des sorties cinéma ...



De nouvelles critiques musicales, littéraires ou 7ème Art...

Mais aussi des surprises, des coups de coeur
et encore plus de tests Blu-ray (2D et 3D).

Rendez-vous le vendredi 26 Septembre 2014 pour

L'HEBDO n°95



HOME - CINÉMA FRANCOPHONE

HCFR - www.HomeCinema-FR.com - est la plus ancienne et la plus grande communauté francophone sur Internet exclusivement consacrée au Home-Cinéma et à la Haute-Fidélité.

Cette aventure, commencée en 1996, a conduit à la création d'un site web géré par une association 1901. Celle-ci est auto-financée par les cotisations de ses adhérents garantissant ainsi l'indépendance du site.

L'aventure se poursuit depuis 2012 avec la création de Pixelounge, une société coopérative, liée à l'association. PXLG est chargée de la maintenance et des évolutions techniques du site ainsi que d'apporter une aide à la production de contenu et à l'organisation d'événements.

www.HomeCinema-FR.com



En plus du site web et surtout de ses forums, **HCFR** s'est diversifié grâce au travail de Fabi et son équipe et la mise en place du magazine **HCFR l'Hebdo** - Depuis quelques semaines, Clément et Xavier vous proposent un **Podcast** mensuel autour du cinéma.

HCFR, la communauté qui n'a pas fini de vous surprendre...